

Le Lion d'or de Jimmie Durham ou le *double bind* éthique du monde de l'art contemporain

JEAN-PHILIPPE UZEL

Résumé : L'article examine le discours officiel qui a accompagné la remise du Lion d'or de la Biennale de Venise 2019 à l'artiste américain Jimmie Durham (né en 1940). La carrière artistique de ce dernier est inextricablement liée à ses origines cherokees et à son engagement politique pour la cause des Premières Nations. Or, en 2017, des personnalités cherokees ont affirmé, sur la base d'une enquête généalogique approfondie, que Durham était un imposteur sans aucune ascendance autochtone. En décernant, deux ans plus tard, le Lion d'or à Durham pour l'ensemble de sa carrière, le directeur artistique de la Biennale a donné tort aux contempteurs du récipiendaire, tout en leur donnant raison puisqu'il a soigneusement effacé toutes références cherokees dans la vie et la carrière de l'artiste. Cette position contradictoire, que nous qualifions de *double bind*, révèle un état du monde de l'art contemporain dans lequel l'indifférenciation éthique se substitue à l'engagement politique.

Mots Clés : Jimmie Durham, Biennale de Venise, art contemporain, Cherokee, Autochtone